

DES METHODES POUR ANALYSER LA PERFORMANCE EN SPORT DE HAUT NIVEAU

Macquet A. C.

Laboratoire de Psychologie et d'Ergonomie du Sport – INSEP, Paris (France)

Il existe différentes méthodes en sciences humaines, pour analyser les pratiques. Ces méthodes renvoient à des postulats et à des protocoles diversifiés, qui accordent une place nuancée au contexte de la pratique. Pour certaines, le contexte constitue le point d'ancrage de l'analyse, pour d'autres il se limite à quelques composantes jugées déterminantes dans la performance. Cette posture à l'égard du contexte renvoie à deux types d'approches : les approches expérimentales issues des sciences expérimentales et les approches centrées sur le contexte qui se fondent sur des courants originaires de champs théoriques variés : l'éthnométhodologie, les théories de l'action issues des sciences sociales, l'anthropologie cognitive située et certaines approches cognitives utilisées en ergonomie. Ces méthodes vont nous amener à nous interroger sur leur mise en œuvre, sur la nature des connaissances produites, sur leur destination, sur leur utilisation.

Les approches expérimentales

Elles opèrent en laboratoire. Elles visent à élaborer des lois générales qui permettent d'expliquer et de prédire une partie de la réalité. Elles consistent à élaborer des hypothèses à partir de l'observation de la pratique en situation naturelle et à les vérifier à travers des situations expérimentales construites à cet effet. Le protocole de recherche contient une ou plusieurs hypothèses générales qui sont ensuite vérifiées à travers des hypothèses opérationnelles. Des tâches expérimentales sont construites, elles comportent un ensemble de variables contrôlées. La variable dépendante est la composante que l'on veut mesurer (performance), les variables indépendantes sont les facteurs que l'on manipule afin d'observer leur influence sur la variable dépendante (niveau d'anxiété, chaleur). Les tâches sont standardisées, valides et fiables. Les résultats obtenus sont des données quantitatives, qui sont ensuite traitées au plan statistique. La position du chercheur est neutre, il recherche une objectivité maximale. Les connaissances issues de ces approches sont générales (lois), elles visent l'explication de certains aspects de la performance, en vue d'une amélioration de celle-ci ; elles sont destinées plutôt aux chercheurs (tout au moins sous leur forme initiale).

La méthode expérimentale s'appuie sur la généralisation d'événements observés en situation standardisée. Mais peut-on utiliser des connaissances issues de l'analyse de situations standardisées, dans des situations naturelles, complexes, dynamiques, incertaines ? Peut-on assimiler les athlètes qui réalisent les tâches expérimentales, aux sportifs de haut niveau qui réalisent leur performance dans des compétitions majeures ? En d'autres termes, comment généraliser les résultats liés aux études sur des processus vers le fonctionnement de l'individu dans le contexte de sa pratique quotidienne ? Certaines variables seraient-elles considérées comme des variables parasites qu'il faudrait neutraliser ? Peut-on ainsi s'affranchir des perturbations du terrain ? La méthode expérimentale engendre une simplification du réel, une banalisation du contexte. Elle valorise les caractères reproductibles, valides et fiables des situations. Elle offre, à travers l'élaboration de lois générales, la possibilité de modéliser un fonctionnement de l'individu. Elle peut permettre de construire des modèles de compétences (e.g. Amalberti & Hoc, 1998), qui se distinguent des modèles de performance (plus contextuels). Le monde est ici considéré comme prédéterminé. Peut-on assimiler un monde virtuel observable dans les situations expérimentales au monde réel de la pratique quotidienne des athlètes ? Peut-on prévoir la singularité à partir de la généralité ?

Les approches liées au contexte

Elles opèrent dans le contexte même de la pratique quotidienne. Elles visent à décrire et à expliquer « ce qui se passe » en situation naturelle, elles s'intéressent à l'action singulière, contingente et située (e.g. Suchman, 1987). Elles considèrent qu'il existe une relation circulaire entre l'individu et le contexte dans lequel il est engagé. Le contexte est envisagé dans sa globalité et dans sa complexité. Elles consistent à observer le terrain, puis à amener l'athlète à expliciter ses actions, à partir d'entretiens d'explicitation ou d'auto-confrontation simple ou croisée. Les hypothèses ne sont pas posées au préalable, mais elles émergent sous forme de questions, au cours de l'analyse des résultats. C'est une démarche ascendante, à la différence de la démarche expérimentale qui est descendante. Les résultats sont qualitatifs (données de verbalisation, observations) et locaux : ils ne peuvent faire l'objet d'une généralisation. La performance est étudiée dans sa singularité, dans sa contingence au contexte et dans la signification qu'elle a pour l'athlète (elle n'est plus considérée comme reproductible à l'identique). Ici, le chercheur opte pour une position de subjectivité. Les connaissances issues de ces approches sont locales, elles visent l'amélioration de la performance et sont plutôt destinées aux hommes de terrain (athlètes, entraîneurs), à travers les systèmes d'aide auxquels elles vont contribuer.

Si les approches liées au contexte ne visent pas l'élaboration de lois générales, elles contribuent toutefois à mettre en évidence des régularités dans des situations que l'on peut qualifier de prototypiques. Peut-on envisager la généralité à partir de la singularité des situations, des actions et des acteurs ? Si l'on présuppose la singularité, la contingence et le caractère situé de l'action, quelle utilité peuvent avoir des règles de fonctionnement ?

Les approches liées au contexte valorisent le rôle accordé au contexte et à l'individu. Ce dernier n'est plus sujet d'expérimentation mais participant, voire acteur (e.g., Garfinkel, 1967). Elles abandonnent l'idée d'une vérification des hypothèses posées au préalable, elles s'appuient sur la théorie ancrée de Strauss et Corbin (1990). Le monde est considéré comme étant dynamique et non prédéterminé. Le « terrain » n'est plus unique mais pluriel.

A l'issue de ce rapide balayage des méthodes disponibles pour analyser la haute performance, on est amené à s'interroger sur le passage entre le laboratoire et le terrain. On a pu nuancer la nature des connaissances construites à partir de chacune de ces méthodes, leur utilité au regard de la pratique quotidienne et les personnes vers lesquelles elles sont destinées. D'un côté, on tente de fournir aux entraîneurs des principes généraux et on leur fait confiance pour réaliser une adaptation locale de ces principes. De l'autre, on fournit des connaissances locales aux entraîneurs. Ces méthodes se distinguent par leur but, par leurs protocoles expérimentaux et par leur prise en compte différente du contexte. Toutes apportent des connaissances utiles au « terrain » et au chercheur.

Bibliographie :

- Amalberti, R. & Hoc, J.M. (1998). Analyse des activités cognitives en situations dynamiques : pour quels buts ? Comment ? *Le Travail Humain*, vol 61, 209-234.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Engelwood Cliffs: Prentice Hall.
- Strauss, A. & Corbin, J. (1990). Basics of qualitative research : Grounded theory procedures and techniques. Beverly Hills, Ca : Sage.
- Suchman, L.A. (1987). Plans and situated actions. Cambridge: Cambridge University Press.

Communication :

L'analyse de la performance de haut niveau dans son contexte ? :

3 èmes journées internationales des sciences du sport : actes / Entretiens

de l'INSEP, 24-26 novembre 2004. - Paris : Institut national du sport et de

l'éducation physique, 2004. - pp. 37-38